

VENDREDI 21 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145<sup>e</sup> Quai de Valmy,  
Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs  
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie  
est la plus haute  
expression de l'or-  
dre. »  
(Eliée Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Main tendue aux Catholiques ...et aux Américains

### DIPLOMATIE ET MASCARADE

**L**UNDI soir, sur six colonnes la presse nous informe d'un véritable coup de théâtre diplomatique qui, brusquement, trop brusquement peut-être, chasse les menaces de guerre imminente et apaise la situation internationale.

Mardi, le ton baisse. On discute, on commente, on suppute. Quel est celui qui tend la main ? Staline ? Truman ? Les informations sont peu claires et quelquefois contradictoires. Mercredi, l'événement se traite à la « 2 » et jeudi à la « 3 ».

Car la « 1 » est maintenant toute accaparée par un autre événement sensationnel : l'arrivée à Paris d'Elisabeth et de Philip d'Angleterre. Et la foule se bouscule pour voir, pour approcher, renifler le couple princier dont chacun connaît les qualités, le poids, la taille, les habitudes ; mais dont tout le monde ignore les vices, les bassesses, les manies, la vanité et peut-être la bêtise.

Les journaux donnent le ton, la radio également ; tout l'arsenal de l'abrutissement collectif, mobilisé, donne à plein afin que les masses concentrent leur attention sur la beauté des cadeaux offerts par la ville de Paris, les flons-flons, les drapeaux, les discours sonores. Elle ne pense plus alors, à son garde-manger vide et au beefsteak à 480 francs ; mais elle peut cependant se consoler en songeant aux luxueuses ripailles qu'elle a les moyens d'offrir à ses hôtes...

### Charlatans et publicité

**L**E caractère outrancier que revêt de nos jours la publicité est un des aspects importants, non seulement de la vie économique, mais aussi de la vie spirituelle qu'elle influence fortement.

C'est une véritable industrie, une industrie parasitaire au premier chef qui s'est organisée et développée prodigieusement et qui prospère aux dépens de toute la collectivité.

Car elle n'apporte rien d'utile, rien de constructif. Elle est simplement un moyen de canaliser, de diriger les foules, grâce à sa force de suggestion et d'abrutissement vers tel ou tel produit plutôt que vers tel autre, vers tel ou tel homme, parti, clan ou secte.

Autour d'une même marchandise parfois fabriquée dans la même usine, comme c'est le cas pour certaines lessives, plusieurs firmes bâtissent des fortunes, chacune ayant sa marque, son conditionnement et sa publicité particuliers.

Ainsi en va-t-il pour beaucoup d'objets, et surtout, de produits de

De leur côté, les diplomates n'ont pas, pour si peu de chose, abandonné leurs perniciosus travaux.

Derrière les façades, les masques, les tréteaux, à l'abri des discrétions et des rumeurs populaires, il nous prépare ce que bon leur semble et ils ne laissent filtrer de leurs conciliabules que le minimum indispensable à la croyance que seule l'opinion détermine leurs actes et à la consolidation de leur notoriété.

Ainsi, pendant que le peuple, assujéti à ces forces obscures, se laisse abrutir par quelque princesse en tournée de propagande ou par quelque roi de la pédale en mal de championnat, par une affaire criminelle ou un scandale plus ou moins opportun, une poignée d'hommes décide sans appel de leur sort, de la guerre ou de la paix.

Voilà ce que l'on appelle la démocratie ! Voilà toute la puissance du « peuple souverain ».

Demain, en s'éveillant, il apprendra peut-être que pendant qu'il acclamait, sans savoir d'ailleurs pourquoi, un quelconque fantoche couronné, les diplomates tout-puissants ont décidé de son utilisation pour ou contre ceci ou cela.

Le rideau se lève sur un nouvel acte de l'infamie tragédie qui dure depuis plus de 50 ans, et dont les peuples sont les éternelles victimes et les politiciens les éternels profiteurs.

**Lib**

### Les Deux vont causer

**L**A politique mondiale dans son ensemble ainsi que toutes les politiques intérieures sont plus ou moins dépendantes et plus ou moins déterminées par les jeux diplomatiques de l'U.R.S.S. et celui des Etats-Unis.

Cette conjonction, peut-être unique dans l'histoire, est le fait saillant de notre temps ; elle supprime toutes les notions d'équilibre et d'influences inégalement réparties qui jusqu'alors avaient été la caractéristique des politiques et hégémonies différentes.

C'est pourquoi la publication inattendue et unilatérale des entretiens Bedell Schmitt-Molotov a fait l'objet de commentaires sensationnels dans toute la presse ; elle considère, en général, que ce coup de théâtre diplomatique provoque une brusque détente internationale, la disparition des menaces de guerre et l'ouverture d'une ère de tranquillité sinon d'une longue trêve.

Sans revenir un peu en arrière, il est malaisé de tirer de cet événement une conclusion ou un pronostic quelconque.

L'échec des Russes aux élections d'Italie semble avoir marqué l'arrêt de leur progression et donné un surcroît de force à l'avancée américaine en Europe. Depuis lors les positions ont paru se fixer à l'est et se développer à l'ouest. Or, reprendre l'avantage est devenu une opération difficile pour les Russes.

Avec le coup de Prague arrêté leur politique de force et les histoires berlinoises autour desquelles on fit tant de bruit sont reléguées dans les cartons diplomatiques. La guerre froide va se muer en froides conversations car, d'un côté comme de l'autre, on ne veut ni ne peut reculer. D'ailleurs, l'U.R.S.S. ne demande pas mieux, le geste de Molotov, qu'on l'interprète comme on voudra, le démontre suffisamment. Car, faire la guerre dans l'état actuel de l'Europe qui tomberait inévitablement sous le joug de Staline serait mauvais calcul. L'Europe, loin d'être un avantage ne serait qu'une charge.

Malgré la campagne effrénée menée par les partis communistes, le Plan Marshall prend de plus en plus d'ampleur ; d'autre part, une levée de boucliers anti-communistes se développe partout et la grève du pouvoir légalement ou non en France et ailleurs s'avère de plus en plus problématique, les masses ouvrières étant fatiguées des grèves politiques et sans résultat.

D'autre part, l'U.R.S.S. subit et subira encore longtemps les durs effets de dévastations dues à la guerre et à un grand besoin elle aussi des fournitures américaines. C'est pourquoi nous voyons apparaître le mendiant à main armée dont nous parlions dans ces colonnes voici trois semaines.

Il s'agit donc de mendier. Alors,

### Guerre officieuse EN PALESTINE

**M.** WARREN AUSTIN, délégué américain au Conseil de Sécurité, qualifie la situation en Palestine de « menace pour la paix et rupture de paix ». Mais de son côté, Truman annonce la levée de l'embargo sur les armes à destination de ce pays !

Pourrait-on trouver un exemple plus éclatant du cynisme des hommes d'Etat, pour qui, toutes les paroles, tous les discours ne servent qu'à amuser la galerie, et qui ne prennent en considération que les affaires, la stratégie, le pétrole et la guerre.

En attendant, la guerre déferle bien qu'elle ne soit pas officielle, car, impressionnée par la reconnaissance du nouvel Etat par l'U.R.S.S. et les U.S.A., curieusement d'accord pour une fois, l'Egypte, par exemple, s'empresse de déclarer « qu'elle n'a déclaré la guerre à aucun Etat ». L'Angleterre de son

silence dans les rangs ! Et les P.C. ont sûrement reçu des ordres dans ce sens.

Et Thorez tend la main aux catholiques, aux commerçants, aux paysans, bref, à tout le monde.

Cette politique de la main tendue est en effet très symbolique ! car, toutes réflexions faites, l'argent n'a pas d'odeur, et, puisque l'on ne peut empêcher le plan Marshall, profitons-en. Apparemment il n'y a pas d'autres issues.

Que l'Europe se révèle donc ; tôt ou tard le bénéfice en sera pour Moscou qui compte bien devenir un jour le centre d'une U.R.S.S. qui l'englobera entièrement, grâce aux façades des P.C. au pouvoir.

Sans doute, cela ne pourra-t-il se faire que grâce aux méthodes chères au N.K.V.D., sans doute cela entraînera la guerre ? Mais qu'importe puisqu'elle doit éclater. Mieux vaudra-t-il la faire alors

avec du matériel américain et une Europe quelque peu revigorée.

Ce sont probablement ces considérations qui incitent Molotov à faire son esclandre diplomatique, qui réserve ainsi à l'U.R.S.S. le bénéfice d'avoir été sollicitée et apporte de l'eau au moulin de Wallace en laissant subsister un doute quant à l'origine de l'initiative.

Quelle conclusion tirer de ces constatations ?

D'abord que la guerre qui avait des apparences de menaces immédiates recule, mais ne disparaît pas pour autant. Il faut avoir le courage de le dire afin que nul ne s'endorme dans une fausse quiétude. Ensuite que les peuples sont livrés sans défense aux deux impérialismes rivaux qui ne veulent peut-être la faire aujourd'hui que pour mieux la faire demain.

Un nouveau round s'ouvre sur le ring international.

Restons vigilants. A. L.

### LE CONGRÈS DE LA HAYE

**N**OUS avouons ne pas trouver dans les débats qui se déroulent dans la capitale hollandaise, entre représentants des grands courants politiques et les porte-paroles des mouvements fédéralistes, les traditions que la presse se plaît à souligner.

Churchill, Ramadier et Van Zeeand ont insisté pour que ce soient les Etats européens constitués qui engagent les pourparlers en vue d'unir l'Europe. L'unification progressive surgirait d'accords de plus en plus nombreux, portant sur tous les domaines de la vie économique et politique, que signifieraient les Gouvernements. Les premières ententes réalisées à Paris et à Bruxelles seraient développées, étendues jusqu'à la complète unification des nations de l'Europe.

Brugmans, Coudenhove-Kalergi et quelques autres théoriciens moins connus ont insisté pour mener une opération plus rapide, et pour qu'il soit fait appel directement à toutes les forces vives des populations européennes, sans avoir à passer par les vieux appareils nationaux, ni par les Parlements.

Les premiers sont des réalistes et les seconds des idéalistes, pour employer les termes de la plupart des observateurs. Il faudrait ajouter que les premiers détiennent le pouvoir et qu'ils le possèdent pas. Et encore que les premiers entendent garantir les avantages acquis de chaque nation, alors que les seconds, plus libéraux dans leurs conceptions, reflètent plus spécialement un certain courant du capitalisme européen, désireux de surmonter la crise de décomposition actuelle.

Mais ceci posé, il reste que les uns et les autres entendent conserver à l'Europe une son caractère social actuel, et ne désirent que renforcer son action

dans la lutte internationale, par un meilleur aménagement de ses forces, par une meilleure coordination de ses efforts. La concurrence demeure la loi suprême.

Cette apparente dualité entre deux fractions des classes dirigeantes, rappelle par de nombreux points la situation qui se présentait durant les années 1938-1939, quand les gouvernements français et anglais, cherchaient à repousser la guerre, jusqu'au moment où la conjonction serait plus favorable, et qu'une fraction de l'opinion, par volonté pacifiste, soutenait les initiatives gouvernementales en leur prêtant gratuitement un contenu idéologique.

Ce furent les égoïsmes d'Etat qui l'emportèrent, comme aujourd'hui les besoins de l'entraide entre capitalistes décadents et menacés également par l'Est seront résolus suivant le rapport des forces entre les grands blocs antagonistes.

La présence de Jouhaux, des travailleurs anglais et des S.F.I.O. aux assises de La Haye donne-t-elle quelques garanties au prolétariat et au mouvement socialiste ? Nous croyons que leur participation signifie plutôt que le mouvement ouvrier international avoue sa carence.

Ni les représentants syndicaux, ni les représentants socialistes ne se sont rendus en Hollande pour dissiper l'équivoque entretenue par des bourgeoisies aux abois et asséner le poing nouveau du prolétariat sur le tapis vert. Ils y figurent comme participants bien sages, un peu effacés, tout heureux d'avoir été invités, et contents de pouvoir chanter l'Internationale après l'explosion des hymnes patriotiques, flattés d'être reçus par les rejets de la reine Wilhelmine.

La caricature d'une Europe fédérée n'est possible que parce que l'Internationale ouvrière n'existe pas. Et les délégués ouvriers n'y sont admis que parce qu'ils avaient abandonné avant d'y aller tout espoir en une politique internationaliste basée sur la volonté et la lutte des classes ouvrières.

Le sort de l'Europe, coïncée entre les impérialismes nord-américain et russe, dépend des hypothèses que les Etats acceptent en échange des prêts américains. Son redressement n'est pas seulement une bonne opération pour les bourgeoisies en tant que classe, mais aussi une excellente affaire pour l'impérialisme yankee. Même si la Grande-Bretagne commande la manœuvre, ce sont les Etats-Unis qui en bénéficient.

Il n'y a que le socialisme qui n'agira pas ; tout au plus se servira-t-on de lui pour utiliser ce qui lui reste de prestige.

Dans ce sens, le Congrès de La Haye sonne le glas de l'Internationale. Le dire n'est pas créer le désespoir, c'est au contraire appeler à l'union les énergies existantes et non employées des dizaines de millions de travailleurs européens qui veulent un monde uni et des centaines de millions de travailleurs des cinq continents qui ne croient plus aux vertus de la guerre.

Nous devons être lucides, puisque, aussi bien, nous avons assez de forces pour ne pas avoir besoin d'illusions.

S. PARANE.

### SADISME militaire

**A** la citadelle de Lille, on l'appelle le « le prisonnier civil ». Dans ce monde d'uniformes, il a refusé l'uniforme. Dans ce monde de meurtre, il a refusé l'apprentissage du crime. Dans ce monde de moutons, il a refusé d'obéir. Comme Antigone, il a refusé la loi humaine pour obéir à une loi supérieure, celle de sa conscience.

Qu'il puise sa force morale, sa volonté de résistance en Dieu, n'est pas pour émouvoir les libertaires. Mais là n'est pas la question. C'est une victime de l'autorité, c'est une victime de l'Armée, c'est un homme atteint dans sa liberté et dans sa dignité, et c'est cela qui compte pour nous. Partisans passionnés de liberté, nous aurions mauvaise grâce de nous taire quand un martyr souffre, même s'il est chrétien. Nous n'avons pas de dogmes.

D'ailleurs, le « Prisonnier civil », dès l'instant où il prend au sérieux l'Evangile, cesse d'être un chrétien comme les autres. Son retour aux sources ne peut manquer de le mettre à l'index de l'Eglise hiérarchisée, de la société ordonnée. Objecteur de conscience chrétien, comme l'instituteur Camille Rombaud, comme Jacques Martin et comme le pasteur Philippe Vernier « le prisonnier civil », est condamné par l'Eglise et par l'Etat. Aux amis de la liberté et de l'homme de prendre sa défense !

Nous publions ci-après une lettre de César Bugany mettant en lumière le sadisme répugnant avec lequel les forces d'oppression militaires et policières s'acharnent sur leur jeune victime.

L'affaire, confiée pour étude au Tribunal militaire de Metz, est arrivée devant le Ministère de la Guerre qui doit décider.

Condamné une première fois en vertu de l'article 205 pour « refus d'obéissance », Bugany serait-il à nouveau condamné par le même délit en dépit de la loi constitutionnelle ?

A nous, amis de l'homme et de la liberté, d'intervenir. Bugany ne nous demande rien. Il croit en Dieu. Il attend tout de Dieu, rien des hommes.

MAIS NOUS NE POUVONS PAS NOUS TAIRE.

Il nous faut l'aider. La lutte contre l'absurde et l'indigne obligation militaire, anachronisme honteux de notre époque, est une lutte pour la liberté. C'est notre lutte, c'est la sienne ; nous ne pouvons pas ne pas nous en traider.

Nous protestons contre les procédés inhumains des prisons où l'on dégrade les condamnés pour les faire céder. Les procédés fascistes des Gestapo et autres Guépéou sont-ils déjà si proches de nous ? Nous protestons au nom de la dignité de l'homme.

J'ai narré le cas de Bugany à un militaire de mes relations. Il m'a avoué :

« Je ne partage pas ses idées, ses croyances. Mais je suis obligé de reconnaître que c'est un homme. Quel Bugany, tu forces l'admiration même des adversaires. C'est ton courage qui vaudra. Et avec toi, nous protestons. »

Nous voulons la libération immédiate de Bugany. Il faut libérer Bugany.

A la citadelle de Lille, grand de toute la résistance morale, toi, Bugany, « le Prisonnier civil », tu continues la grande lutte contre la violence pour la liberté.

NOUS SOMMES AVEC TOI.

B. J.

(SUITE PAGE 1)

### Sélection remarquable

Le Journal Officiel du 9 mars dernier a publié les nouveaux statuts de la Croix-Rouge française.

Art. 5, § 3. — « Huit membres désignés par les corps constitués et les organisations nationales suivantes :

- Un pour la C.G.T. ;
- Un pour la C.G.T.-F.O. ;
- Un pour la C.F.T.C. ;
- Un pour la C.G.A., etc...

Et la C.N.T. alors ? Elle existe cependant, et nous pouvons affirmer que sur ces questions, elle a son mot à dire...

Seulement voilà, la C.N.T. pense peut-être qu'il y a symbiose étroite Croix-Rouge-guerre, guerre-Croix-Rouge, elle pourrait être une empêchement à danser en rond... ou en l'air, c'est pour quoi on n'invite pas ces voyous aux poches bourrées d'explosifs qui n'ont pour idéal que le chambardement de la société, ne veulent pas de tueries collectives, qui ont le respect de la vie humaine, et sont donc des bandits, des individus dangereux.

(SUITE PAGE 4)



## LES RÉFLEXES DU PASSANT

## UNE LOI INCONNUE

Ge matin, en sortant de chez moi, j'ai jeté une lettre à la boîte. Puis j'ai été à la poste pour expédier un colis en Allemagne. Ensuite j'ai pris le métro afin de me rendre à Saint-Lazare car j'étais prié à dîner par un ami de Colombes.

Voilà bien des gestes simples que chacun fait tous les jours machinalement, mais sans songer un seul instant qu'une prodigieuse organisation œuvrant sans bruit, obscurément, et sans que l'on s'en aperçoive, est à l'œuvre. Ces gestes simples, aussi bien d'ailleurs que se morciller du pain, ou morciller du pain, ce verre dans lequel le bois est, respectivement, une véritable synthèse d'activités profondément différentes et éparpillées dans le temps et l'espace.

CAR C'EST GRACE A L'HUMBLE TRAVAIL du fellah égyptien sur la terre à coton, à celui du mineur souffrant dans la faille étroite, à celui du fondeur brûlé, à celui des fusions ardentes, à celui du bûcheron perdu dans la forêt puissante, à celui du marin, du pêcheur, du labourer, et aussi du savant, du lettré, de l'artiste, c'est grâce à eux, facteur poussiéreux, chauffeur noir, carrier, verrier, plombier ou bûcheron, qu'ils sont ici ou

ailleurs, en France en Afrique, en Arabie ou en Allemagne, c'est grâce à eux, à ces hommes penchés sur d'innombrables parcelles de matières QUE D'UN SEUL, ME FAUT.

Car depuis toujours, ils travaillent pour moi : DEPUIS DES MILLENAIRES ! Et, lentement, à travers les âges, chacun léguant aux jeunes le fruit de ses travaux, est formé, développé, élargi la connaissance humaine ; et chaque jour qui passe l'enrichit et le fait s'élargir encore.

Mais ces richesses, éparpillées, nombreuses et imposantes, se trouvent réunies, condensées, mises à la portée de tous sur un territoire restreint. Une force invisible les a rassemblées, là où il fallait qu'elles soient toutes présentes.

Car il a fallu tant et tant de peine, tant de travaux divers, d'études faites, de réalisations, de sacrifices, de dévouements, d'efforts multiples, pour ne faire par exemple qu'une bouteille ou qu'un érou ! Et pourtant, la somme totale de tout ce qui a été et leur est nécessaire se trouve là, tout de suite, à portée de la main !

Voyons : les hommes ne s'enrichissent pas les uns par quelque loi mystérieuse D'ENTRAÏDE ET DE SOLIDARITÉ ? LE PASSANT.

## AU FIL DES JOURS

## CREVEZ LENTEMENT !

Les sauvages abandonnent leurs vieux dans le désert avec quelques provisions, ou les assassinent tout simplement ; les « civilisés » réprochent des actes aussi horribles.

La IV<sup>e</sup> saloperie française dans sa Constitution prétend assurer des ressources convenables d'existence à nos 4 millions de vieillards.

Examinons ces magnifiques ressources : — 2 millions de vieux travailleurs touchent de 52 fr. 05 à 18 fr. 49 par jour ; 2 autres millions — les « économiquement faibles » — perçoivent journalièrement 26 fr. 95 « pour vivre » !

Il y a donc dans ce pays deux catégories de vieillards que l'on s'ingénie à faire crever lentement de misère.

Reste à savoir si les jeunes veulent encourager de telles attitudes par leur indifférence ; qu'ils sachent, s'ils se font les complices d'un ordre social infect, que le même sort les attend.

## \*

## « LIBERTES SYNDICALISTES » A STRASBOURG

Les bonzes staliniens de Strasbourg sont devenus de petits bourgeois.

Mohr, par exemple, dont le nom signifie panot (voir opium), arbore fièrement une légion d'honneur.

Son confrère Rosenblatt (disez : feuille de roses), menace d'être camarade espagnol, qui distribuerait des tracts concernant nos revendications immédiates et les dangers de guerre, des foudres de la police !

N'oublions pas de joindre à cette collection de « fromagistes » le charmant Fassnacht (disez : carnaval) qui, depuis vingt-cinq ans, occupe le siège de secrétaire du bâtiment.

Fatigués sans doute d'entretenir ces profiteurs, les cotisants C.G.T. se font de moins en moins nombreux. Mais les inamovibles pontifs, pour obvier à ce danger, ont créé la caisse de secours maladie, la caisse mortuaire, et enfin la retenue obligatoire des cotisations syndicales chez les ouvriers du port autonome, aux tramways, dans les services municipaux et de santé, etc., etc.

Exactement ce que faisait Hitler ! Exactement ce qui se fait en U.R.S.S....

## \*

## GOEBBELS DEPEINT FRANCO

Les Mémoires de Goebbels contiennent quelques portraits. Il en est un qui vaut la peine d'être reproduit : celui de Franco. Le Ministre de la Propagande du Reich hitlérien disait en février 1933 du Caudillo :

« Franco a prononcé un discours. Comme nous le savions, Franco est un bigot cafard, qui permet que l'Espagne soit gouvernée, non par lui-même, mais par sa femme et par ses confesseurs. Beau révolutionnaire que nous avons mis sur le trône ! »

## \*

## « DEMOCRATIE » FRANQUISTE

« Les jeunes gens âgés de 14 à 21 ans devront obligatoirement s'inscrire dans le « Frente de Juventudes » (Front de la jeunesse) pour trouver du travail. Les chefs d'entreprise qui ne s'y conformeront pas seront sanctionnés avec une extrême rigueur. » (Décret du Ministre du Travail du 20-4-38).

Voulez le Gouvernement qui soutient officieusement Truman et le travailliste Attlee.

## \*

## SIMPLE RAPPEL

L'Humanité du 8 mai reproduit les titres honnis de l'Aube, du Monde sous celui du stipendé Aujourd'hui. Pas gentille, l'Huma, et combien maladroite lorsqu'on songe qu'Aujourd'hui (directeur : Georges Suarez) publia des nouvelles de Georges Pillement, ami

## PETITE CORRESPONDANCE

Les camarades Marly Fernand à Fonters-du-Razé (Aude) ; Adolphe Blancquart, à Orléans (Loiret) ; Rouse, à Langeais (E.-et-L.) sont priés de donner leur adresse actuelle au Journal. Le courrier qui leur est destiné nous revient avec la mention « P.S.A. »

d'Aragon et de feu Jean-Richard Bloch et collaborateur — sans K cette fois — de la revue communiste Europe dès après la Libération.

## \*

## COMME ON SE RETROUVE...

« Le grief le plus souvent opposé aux associations ouvrières est tiré des graves nombreuses auxquelles elles ont été mêlées. C'est à peu près comme si l'on disait que l'invention de la poudre est la cause de toutes nos guerres.

En introduisant dans ces luttes une tactique plus habile, elles en ont certainement augmenté la gravité ; mais elles ne les ont pas rendues beaucoup plus fréquentes. Elles ont plus d'une fois, en cherchant à conquérir leur place dans l'ordre social, dépassé les limites de leur légitime influence ; mais, cette place conquise, elles peuvent un jour devenir à la fois un élément nouveau de force productive et un gage sérieux de concorde ; quelques-uns même de leurs chefs appellent déjà hautement de leurs vœux cet heureux avenir.

De qui ce texte peut-il diablement être ? Du général de Gaulle ? Du général Jouhaux ? Vous n'y êtes pas.

C'est un passage du livre de M. le Comte de Paris « Les Associations ouvrières en Angleterre », paru en... 1869.

## \*

## AVIONS POUR LAMPISTES OU POUR MILLIONNAIRES

Aux U.S.A. on est avant tout pratique. L'aviation civile se confond avec l'aviation militaire. Selon un nouveau programme présenté au Congrès Américain un plan de construction d'une gigantesque flotte de transport « passagers et fret » serait réalisé. Elle serait livrée à un prix extrêmement bas aux Compagnies privées parce que médiatement en flotte aérienne de susceptible de se transformer immigrement.

Et le lampiste sera autorisé à l'utiliser lorsque l'on aura besoin qu'il aille se faire casser la gueule ! Elle sera alors à sa seule disposition. Pour l'instant le lampiste marche à pied et le millionnaire... en avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

## Egalité entre les hommes

L'EGALITE sur le plan économique ? Mais c'est irréalisable, inconcevable, diront certains ! Irréalisable, inconcevable à dire, pourquoi ?

Parce qu'une hiérarchie est nécessaire, parce que les différences de salaires provoquent l'émulation, parce que l'inégalité économique est la base même de la Société... de la Société capitaliste.

Nous y voilà ! Et bien nous allons, nous, anarchistes, examiner la question.

Toutes les activités humaines tendant à la production apparaissent dès l'abord en étroite interdépendance.

Les ouvriers et les paysans ont besoin des savants et des techniciens pour perfectionner leur production, économiser du temps et de la fatigue, réaliser de grands travaux. Les savants et les techniciens ne peuvent de leur côté, se passer d'une main-d'œuvre ouvrière et paysanne nombreuse et spécialisée pour mettre en pratique leurs inventions et leurs nouvelles méthodes de production.

Les travaux manuels sont physiquement les plus pénibles, parfois les plus malsains et les intellectuels ne veulent généralement pas les accomplir. Mais il est juste de noter que les ouvriers et les paysans ne sont pas mieux disposés à l'égard des travaux intellectuels.

Les travailleurs manuels, libérés à eux-mêmes, sont cependant beaucoup plus aptes à se procurer et à aménager un gîte, à subsister par leurs propres moyens, que les intellectuels n'ayant pour seul recours que leurs idées.

Il semble donc, en dernière analyse, que le travail manuel est au moins aussi indispensable que le travail intellectuel, le second n'étant pas essentiellement producteur et ne pouvant s'effectuer normalement qu'avec la collaboration des ouvriers et des paysans, qui dégagent les intellectuels de tous soucis matériels.

Ceux qui, dans la société capitaliste, forment les cadres, ne manquent pas de faire valoir, pour justifier leur situation privilégiée, les études longues et difficiles qu'ils ont dû accomplir.

Comment admettre pourtant que les études, qui constituent en elles-mêmes un travail, aient été faites pour conséquences un meilleur salaire et un travail moins pénible ? Il est également injuste de pénaliser l'individu qui n'a pas de facilités pour apprendre, ou dont la résistance physique ne permet pas de sa part la poursuite d'études après sa tâche quotidienne, en le maintenant dans une situation inférieure.

On nous dira que si aucun avantage n'était attaché aux fonctions de responsables, personne ne voudrait plus s'y prêter. En ce cas, c'est non seulement croire les hommes incapables de se conduire, mais c'est l'être soi-même. Nous sommes bien placés pour constater que ceux qui n'ont pas ainsi leurs capacités finissent par cotiser à la société plus qu'ils ne lui rapportent ; les plus élevés en grades les moins aptes sont souvent non seulement parfaitement inutiles, mais incapables et corrompus.

Il est intéressant de signaler en passant qu'ils parviennent malgré cela à faire fonctionner tant bien que mal la société : à quels résultats remarquables les producteurs associés pourraient donc parvenir s'ils voulaient seulement avoir confiance en leurs possibilités !

Il est évident que, dans la généralité des cas, les études continueront à être faites par goût. Des maintenant, beaucoup d'individus, en dehors de leur tâche quotidienne, ont une occupation ou une étude de prédilection à laquelle ils consacrent bénévolement le meilleur d'eux-mêmes, sans avoir en vue autre chose que la satisfaction qu'ils y trouvent.

Il ne faut pas oublier enfin que les différences de salaires sont inhérentes au régime capitaliste qui, par l'existence de cadres plus ou moins privilégiés stimulant les ouvriers, obtient un meilleur rendement aux moindres frais.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

Et nous en arrivons à examiner la question sous son seul aspect valable : dans la société issue de la Révolution sociale.

Dans cette société, qui sera libérale, les progrès de la technique permettront — la chose est déjà possible — de satisfaire la quasi-totalité des besoins humains. L'égalité existera dans l'abondance, non dans la misère, et il est permis de se demander quels avantages particuliers pourront désirer ceux qui seront investis de responsabilités importantes.

Certains, qui ont le goût du commandement, souffriront peut-être de la suppression de la hiérarchie. Ils regretteront le temps où, avec plus de travail et moins d'aisance, ils avaient des inférieurs. Est-il besoin de dire qu'il est impossible de prendre en considération l'absurde et le mesquin, concrétisés par l'appât de puissance ?

Nous ne verrons plus ainsi des chefs-faillards, dépourvus d'un minimum vital décent, défendre un régime dont ils sont les victimes inconscientes contre des frères de misère qu'ils auraient tout intérêt à rejoindre. La jalousie et l'égoïsme font de ceux qui y sont en proie leurs premières victimes et il est lamentable de constater que les capitalistes sont souvent ceux qui, sur un plan purement théorique d'ailleurs, comprennent le mieux la logique de notre position.

Certes, toute une éducation est à faire pour que la valeur incontestable du principe de l'égalité économique pénètre des esprits accoutumés à trouver normale l'injustice sociale actuelle.

Mais nous pouvons affirmer que l'égalité économique est la clef de voûte sans laquelle ne peut s'édifier la société libérale, car le système hiérarchique qui maintient dans les cas et entièrement l'exploitation de l'homme par l'homme, est la source principale de la misère et de la dégradation morale.

A la formule célèbre : « De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins », nous n'hésiterons pas à ajouter : « Celui qui n'admet pas l'égalité entre les individus sur le plan économique ne peut qu'être ennemi de la Justice sociale ».

## L'INSURGE.

Le groupe libertaire de Clermont vient de remporter un beau succès avec la réunion du 9 mai, où Lapeyre traita, avec sa maîtrise et sa bonne humeur habituelle un sujet d'une brûlante actualité : La guerre est-elle fatale ? Comment la combattre ?

Après la décision arbitraire du conseil municipal de la ville, relevant sur ses assurances formelles de nous accorder la salle des fêtes, il est à noter que se tenait finalement dans une pièce beaucoup trop exigüe pour contenir toute l'assistance vraiment attentive et intéressée par l'exposé de notre camarade.

La secrétaire de la Ligue des femmes éducatrices pour la paix et la liberté, par sa contradiction courtoise, a donné l'occasion à Lapeyre, en posant le problème d'arracher le masque des politiciens apparentement pacifistes mais qui, toujours, votent les crédits militaires et se livrent à la guerre, aux dépens des lignes militaires de la défense nationale.

Regrettons que trop nombreux soient ceux qui, animés de convictions sincères, ne peuvent cependant être dupes et victimes de tous les charlatans de la politique.

Remercions, pour terminer, l'assistance courtoise et nombreuse ainsi que notre camarade Lapeyre. Mais déplorons l'absence des femmes et des mères et de quelques militants pacifistes de la Ligue du Nord, qui, dans la lutte contre la guerre, devraient être au premier plan de leurs préoccupations.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

## CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

## RICHESSE DU MONDE

La pauvreté du monde n'est qu'une apparence. Des informations puisées dans la presse mondiale, il ressort au contraire que les richesses s'accumulent un peu partout et dans tous les domaines, et que, si tous les moyens techniques étaient utilisés à fond, les fabrications de guerre supprimées, la criminalité stérilisée des sources de production interdites, les hommes, au moins ceux des pays de civilisation occidentale, pourraient rapidement d'une extraordinaire abondance.

La pêche au lamparo est l'utilisation de la lumière qui attire le poisson à 2 ou 3 kilomètres à la ronde et permet des pêches miraculeuses. Naturellement, elle est interdite. Car les cours s'effondreraient à un tel point qu'ils ne paieraient même plus l'essence et l'entretien des flottilles de pêche.

Pour ces raisons péremptoires, nous devons continuer à payer le colin 350 francs le kilogramme, car il faut vendre et non distribuer.

En ce qui concerne le coton, son abondance est telle qu'elle provoque un drame quasi mondial et la Manchester guardian nous entretient... « des souffrances (sic) causées dans le passé par la concurrence japonaise » et se félicite « des accords intervenus entre l'Angleterre et l'Amérique, limitant la production japonaise au tiers de ce qu'elle était avant la guerre » !

Les céréales causent également de grands soucis aux U.S.A. : on Truman a signé un décret qui impose la diminution de 80.000 hectares d'emblavures pour l'année 1948.

Inutile d'ajouter que les « fermiers » américains touchés par cette mesure seront amplement dédommages par les contribuables, comme cela s'est produit en France sous le régime du Front populaire, lorsque l'on dénatuait le blé et arrachait les vignes.

Ainsi, des hommes payent des impôts — donc travaillent et produisent — à seule fin de faciliter la destruction des richesses produites par d'autres travailleurs. Ce comble de l'incohérence s'appelle le système capitaliste, ardemment soutenu, défendu et maintenant « géré » par la S.F.I.O. et le P.C.F. !

Si nous passons aux industries de guerre, nous constatons qu'en France, on l'on dépense 300 milliards par an pour une armée de baïonnettes, on ne consacre que 48 milliards pour la reconstruction.

Aux U.S.A., 20 millions d'ouvriers et d'employés travaillent pour la guerre, qui absorbe 80 % du budget. Si ces travailleurs produisaient pour la vie... Mais alors ces richesses seraient invendables ! Et ceci explique cela !

Mais les armes sont des marchandises ayant un caractère très particulier. Aucun cours n'en fixe la valeur, d'abord. Ensuite, sur le plan national, elles se donnent, se distribuent. Et, d'Etat à Etat, se vendent toujours très bien. C'est pour cette raison que les Juifs et les Arabes, quoique ne possédant aucun arsenal, peuvent s'entendre mutuellement avec une ferocité digne du plus pur patriotisme.

Ainsi, les époques de guerre et de paix s'interpénètrent toujours, et, en

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.

En avion.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## LES LIVRES

### La Solidarité Hitler-Staline pendant la guerre

“ J'AI CHOISI LA POTENCE ”

LES confidences du général soviétique Vlassov (4), capturé par les armées allemandes en novembre 1944, et chef de l'Armée de la Libération russe jusqu'à son exécution en 1946 à Moscou, sont d'un grand intérêt. Elles montrent la parenté des systèmes politiques et économiques du III<sup>e</sup> Reich et de la Russie stalinienne. Elles retracent en même temps la solidarité intime des deux systèmes pendant la guerre de 1941-45.

#### Entente communazi avant 1933...

La collaboration des mouvements bolchevik et nazi existe depuis l'autre guerre. Le national-communisme russo-allemand de l'époque Radek-Schlageter n'était qu'une étape de cette collaboration. Le sabotage galiléen de toute résistance antifasciste ouvrière en 1933, lors de la prise de pouvoir par Hitler, en était une autre. Staline préférait au mouvement révolutionnaire en Allemagne.

Un tel mouvement aurait pu ébranler le statu quo en Europe et, par conséquent, le régime stalinien. La dictature hitlérienne, par contre, ne pouvait que consolider les positions autoritaires en Europe et, par conséquent, aussi les positions intérieures de Staline, et elle les a effectivement consolidées.

#### ...depuis 1933.

Le général soviétique Krivitsky, dans son livre « Agent de Staline », avait révélé les rapports secrets entre les dictatures depuis 1934. La répression contre la fraction Roshin en juin 1934 a servi d'exemple à la répression stalinienne contre la fraction Zinoviev en 1936. Depuis 1933, le Gouvernement de Staline a entretenu les meilleurs rapports avec celui de Hitler et a renoncé à la reconstruction du PC en Allemagne. Les cadres de celui-ci ont été utilisés à un simple travail d'espionnage au profit de l'URSS.

#### ...pendant la guerre

La période du pacte germano-russe n'était pas la dernière phase de l'entente réciproque des deux systèmes d'oppression. Cette solidarité devait se prolonger au-delà du 21 juin 1941 et pendant toute la guerre.

Ainsi, le gouvernement stalinien n'a rien fait pour ébranler le moral des soldats allemands ; au contraire, par une série d'actes de sauvagerie et par toute sa politique barbare, il a renforcé le chauvinisme allemand, prolongé la durée de la guerre et augmenté le nombre des victimes de part et d'autre.

#### Quand Staline informe la Gestapo

En plus de cela, la dictature stalinienne a dénoncé les desseins de l'opposition militaire allemande contre Hitler, craignant que la révolution de palais des généraux puisse, comme en 1918, déclencher une révolution des masses. Staline préférait, même et surtout pendant la guerre, un régime nazi solide à tout désordre social. C'est pourquoi le Guepéou, informé des préparatifs des généraux allemands contre Hitler, a communiqué ces plans à la Gestapo et a ainsi contribué à leur échec (20 juillet 1944).

Hitler a agi de la même façon. De larges masses en Russie et surtout en Ukraine attendaient en 1944 leur « libération » par les armées allemandes. Elles ont été accueillies par les mitrailleuses de la Gestapo (accueil semblable à celui que le Guepéou a réservé en 1945 aux ouvriers allemands, autrichiens et hongrois qui espéraient leur « libération » par l'Armée Rouge).

#### Quand Hitler informe le Guepéou

Hitler a refusé tout soutien sérieux aux mouvements russes, ukrainiens et autres qui allaient se déchaîner contre le régime de Staline ; il exigeait leur soumission totale au Reich, sans leur faire la moindre concession d'autonomie nationale. Il rejetait toutes les propositions de Vlassov, tendant à la proclamation d'une « Russie nationale et libre ». Au contraire, il dénonçait ce mouvement directement à la Guepéou, en chargeant en 1943 Ribbentrop d'informar M. Molotov, l'ambassadeur bolchevique en Suède, que lui, Hitler, serait prêt à livrer à Staline les émigrés russes engagés du côté allemand, en échange d'une paix séparée.

#### Leçons

Hitler, comme Staline, préférait l'état quo politico-social à tout mouvement subversif qui aurait pu entraîner des conséquences incalculables pour les classes dominantes. Staline, comme Hitler, préférait faire des hécatombes de soldats et de civils que de favoriser une révolution de palais dans le

camp opposé qui, tout en diminuant les destructions matérielles, aurait pu entraîner leur propre chute.

Hitler, Staline et tous les autres maîtres des régimes d'oppression étaient décidés à éviter les erreurs commises par les dirigeants de 1914-18 (Kerensky, Ludendorff, etc.).

Ainsi s'explique le sabotage direct de tout mouvement oppositionnel — militaire, politique ou populaire — en Allemagne par les Alliés et, en Russie, par les autorités allemandes occupantes.

On peut en tirer des enseignements quant au déroulement de la prochaine guerre et quant aux intentions impérialistes de part et d'autre.

#### Nationalisations

La parenté des deux systèmes de répression est assez connue. Cette parenté existe aussi sur le plan économique. Le III<sup>e</sup> Reich, comme d'ailleurs le capitalisme mondial tout entier, se développait vers la nationalisation complète des moyens de production, vers un capitalisme d'Etat tel qu'il existe déjà en Russie.

L'occupation allemande en Russie avait reconnu ouvertement l'utilité de la nationalisation des terres russes : « Les généraux allemands, dit Vlassov, étaient d'avis que les kolkhozes, qui ont tellement bien servi à Staline pour ramasser, au profit de l'Etat, les produits agricoles russes, pourraient dorénavant être utiles à l'Allemagne, qui a besoin des mêmes produits ».

Néanmoins, le gouvernement nazi s'est désisté après la défaite de Stalingrad : à répartir certaines terres parmi les paysans russes :

« Le Dr Rosenberg intervint à son tour. A mon grand étonnement, il dit qu'au fond il partageait le point de vue que les kolkhozes étaient plus utiles que la propriété privée des paysans. Si le gouvernement allemand adoptait actuellement une autre tactique, ajouta-t-il, c'est pour des considérations purement politiques ».

Comme Lénine et les bolcheviks, les nazis limitaient provisoirement, et pour des raisons purement stratégiques, leur politique d'étatisation des terres.

Vlassov était « stupéfait du cynisme de Rosenberg ».

#### Vlassov voulait une Russie « libre »

La propagande stalinienne a présenté Vlassov comme un général blanc. Vlassov n'a jamais été blanc ; il était bolchevik et général d'état-major de l'Armée Rouge jusqu'en 1941. Il était membre de la nouvelle classe dominante soviétique.

En tant que tel, il faisait partie de la fraction qui pensait qu'une collaboration avec l'Allemagne pourrait garantir l'existence de néo-bourgeoisie russe. (Staline était d'ailleurs assez longtemps du même avis.) Il s'agit là de divergences au sujet de la politique extérieure à suivre.

Ces divergences existent au sein de toutes les classes dominantes. En régime totalitaire, elles se règlent par des conspirations et des exécutions. A la fraction « germanophile » en Russie, correspondaient des fractions « russophiles » et « anglophiles » au sein de la bourgeoisie allemande.

Face à l'avance foudroyante de l'Armée allemande en 1941, Vlassov, capturé, prévoit l'écroulement rapide du stalinisme et se décide à la formation d'un Conseil politique et militaire dans le but de sauver l'indépendance nationale. Il s'agit d'écarter les privilèges de la bourgeoisie soviétique.

Il envisage un « Etat russe uni et libre », avec armée, marine, finances et gouvernement, appelé à « Soviet Narodnik Atamanov ». Il désire le maintien des conquêtes de la révolution bolchevique (de 1917 : unité nationale, garantie de l'indépendance du capitalisme libéral, continuation du système stalinien sans Staline).

Cependant, il se heurte au refus catégorique du gouvernement nazi et à la fraction blanche du tsariste Krasnov qui préconise le démembrement de la Russie et le retour aux méthodes féodales et colonialistes.

La fraction Vlassov était pourtant plus forte que l'émigration blanche ; elle s'appuyait sur 250.000 hommes et 7.000 officiers de l'Armée Rouge, éduquée par le bolchevisme et engagée « volontairement » dans les camps « famine ». (Toutefois, on enregistrait déjà à cette époque 25.000 déserteurs de l'Armée Vlassov.)

Vlassov était entouré par le colonel soviétique Stroumline, membre du PC russe et commissaire politique de la 37<sup>e</sup> brigade blindée, et par Kozlovsky. Ces hommes étaient et restaient des patriotes soviétiques. Stroumline, de son côté, pensait que le commandement actuel de l'Armée Rouge était formé « de patriotes et de gens prêts à sacrifier leur vie pour le bien de leur patrie ».

Kozlovsky, agent de Staline, l'appuyait.

Kozlovsky, le véritable dirigeant politique du Comité Vlassov, est un ancien général tsariste et membre du parti bolchevik depuis 1918. Vlassov écrit à son sujet :

« Il y avait, en effet, à Cronstadt, un ex-général tsariste du nom de Kozlovsky. Ce fut Trotsky, ce grand restaurateur des ex-généraux du Tsar en tant que spécialistes, qui l'établit là comme artilleur spécialisé... Ce Kozlovsky ne joua aucun rôle dans les événements de Cronstadt... » (Page 452 de la « Révolution Inconnue » de Vlassov).

Vlassov semblait ignorer le rôle ultérieur de Kozlovsky.

D'après Vlassov, Kozlovsky s'est réfugié en 1921 en Finlande ; là, il a

travaillé une existence misérable, tout en essayant de reprendre une activité politique contre le régime des Soviets. En 1929, il est entré en contact avec un agent du 4<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée Rouge.

L'ancien général tsariste devient agent du Guepéou qui l'envoie près de Vlassov. Un jour, la Gestapo l'arrête et le soupçonne, mais Vlassov garantit pour lui. Relâché, Kozlovsky assure la liaison secrète entre l'Armée Vlassov et les autorités soviétiques, et avant la fin de la guerre, avec un laissez-passer établi par Vlassov, il retourne en Russie Soviétique.

Comme nous le voyons, le programme et les idées de Vlassov sont très proches du bolchevisme officiel ; continuation des « conquêtes » stalinienne sans Staline. Craignant la débâcle inévitable, il voulait sauver les privilèges de sa classe. Ses activités et ses idées peuvent nous éclairer sur celles de certaines autres fractions de la bourgeoisie russe, par exemple sur celle de la fraction Kravchenko.

#### Hitler répond : Non !

La politique suivie par l'impérialisme allemand en Russie était basée sur les principes de la colonisation totale. On peut dire que cette politique a contribué largement à la défaite militaire de l'impérialisme allemand.

D'après Kozlovsky, écrit Vlassov dans son journal, l'erreur principale de Napoléon en Russie ne fut pas stratégique, mais politique. Si, après avoir traversé le Niemen, Napoléon avait proclamé la libération des serfs russes, ceux-ci n'auraient jamais soutenu le gouvernement d'Alexandre dans sa lutte contre la Grande Armée.

Kozlovsky affirme que, si Hitler avait décrété, dès son entrée en Russie, l'abolition des « Kolkhozes » et avait distribué les terres aux paysans, l'Armée Rouge, composée actuellement encore de 75 % de paysans, se serait dissuadée, comme en 1917, lorsque les paysans quittèrent les tranchées pour rentrer chez eux et participer au partage. Kozlovsky a ajouté avec beaucoup d'assurance que les promesses faites par l'O.K.W. par Goebbels et par Goering, qui affirmaient que les Allemands venaient en Russie pour libérer le peuple russe de l'esclavage soviétique, n'avaient pas été tenues.

Hitler ne veut que transformer la Russie en une colonie, et lui imposer des conditions de vie misérables qui le feront regretter au peuple russe le régime soviétique.

Ainsi les soulèvements locaux contre le pouvoir central stalinien, les révoltes en Ukraine, dans le Don, dans le Kouban et chez les Kalmouks n'ont pas été appuyés par le militarisme allemand. Ces mouvements devaient bien sûr se transformer en résistance contre l'occupation allemande.

Cependant, quand la débâcle de Stalingrad s'annonçait, les maîtres allemands s'adressent à Vlassov : « Mettez-vous à la tête d'une grande armée de volontaires russes et participez à une nouvelle tentative de dégagement de l'Armée de Paulus ».

Le Paulus russe Vlassov devait aller sauver Paulus qui allait devenir un Vlassov allemand : il était trop tard.

#### La fin

Depuis la défaite de Stalingrad, les nazis espéraient une paix séparée avec la Russie, pour continuer la guerre contre les Alliés de l'Ouest. Les généraux allemands, par contre, désiraient une paix séparée avec l'Occident pour pouvoir continuer la guerre contre Staline. Les uns et les autres ont essayé de se servir de Vlassov, général prisonnier de guerre et chef du Comité de la « Libération » russe.

Ribbentrop, sur l'ordre de Hitler, entra en contact avec Mme Molotov, pour lui promettre les têtes de Vlassov et de ses soldats en cas de paix séparée ; la fraction Rommel-Stulpnagel-Schulenburg, par contre, invita Vlassov à participer à la conspiration contre le Führer, lui promettant la continuation de la guerre contre Staline et lui assura la direction d'un futur gouvernement russe « libre ». Cette dernière perspective lui plut évidemment, mais il s'abstint sur le conseil de Kozlovsky.

Staline, informé par ses espions, ramena les conspirateurs du 20 juillet, informé de son côté, la Gestapo, au sujet des plans des généraux allemands dirigés à la fois contre Hitler et contre Staline.

On sait que tous ces plans du désespoir ne se sont pas réalisés. Après l'écroulement de l'Allemagne, Vlassov et ses soldats ont été livrés par les Américains à leurs bourreaux. L'histoire du général qui croyait mieux comprendre la situation internationale et les intérêts de la bourgeoisie soviétique

## IMAGES de la vie primitive

NOUS pouvons donc maintenant résumer ce que nous avons dit de ces Esquimaux de l'Age de Pierre, dont nous pensons qu'elle apporte plus de bonheur que ne le font les éléments correspondants de notre propre civilisation.

Un homme ne s'élève en rien au-dessus de ses compagnons, sinon dans la bonne opinion qu'ils avaient de lui. Son rang était déterminé par les choses qu'il produisait et mettait à la disposition de tous.

Son importance dans la communauté dépendait de son jugement, de son habileté et de son caractère, mais surtout de son altruisme et de sa bonté.

Ceux qui étaient utiles à la communauté, qui en incarnaient l'esprit, ceux-là étaient des « meneurs » (leaders). Ce sont ces hommes que l'explorateur civilisé et superficiel de la civilisation, l'habitué du trafic, prenait pour des « chefs ».

Ce n'étaient pas des « chefs » parce qu'ils n'avaient pas d'autorité ; ils n'avaient que de l'influence.

Les gens suivaient leurs conseils qu'ils savaient sûrs.

Ils les suivaient parce qu'ils aimaient la suite.

Naturellement, tout cela présentait aussi un côté négatif.

L'égoïsme n'était pas aimé. Celui qui

tentait de conserver plus que sa part devenait impopulaire.

Celui qui persistait dans son égoïsme, sa cupidité, son incurie pour le bien général, devenait trop impopulaire.

S'en rendant compte, il devenait très probablement s'aller vers quelque autre communauté pour y recommencer sa vie. Mais, s'il persistait dans son comportement, et s'obstinait à demeurer, il venait un moment où la réprobation était unanime. Il réussissait ainsi à vivre pendant un an, peut-être même pendant quelques années, comme un indésirable parasite ; mais à n'importe quel moment, la patience de la communauté pouvait être à bout, et c'est alors qu'il procédait à l'exécution du fauteur de trouble.

Etant donné que bien peu de gens comprennent le fonctionnement d'une société anarchiste communiste, il est nécessaire de souligner que la plupart des difficultés au cours de nos discussions théoriques sur le communisme et l'anarchie ne se rencontrent pas dans la pratique.

Dans l'organisation communiste que nous sommes en train de décrire, l'individu n'a pas besoin d'accumuler des biens, puisqu'il dispose du stock de la communauté où il peut puiser raisonnablement à sa guise. Il n'a pas besoin d'acheter des vêtements, puisqu'ils seront confectionnés pour lui-même, soit par quelque femme de sa famille, soit par quelque amie qui sera heureuse de lui voir porter un vêtement fait par elle, de même que nombre de nos compagnons se réjouissent quand nous portons un vêtement qu'elles nous ont tricoté ou une cravate qu'elles nous ont envoyée en cadeau de Noël.

L'individu n'a pas besoin d'accumuler de la richesse pour ses vieux jours, puisque la communauté sera aussi heureuse de se charger de lui quand il ne pourra plus travailler qu'elle l'eût été s'il n'avait jamais été capable de travailler du tout, par exemple s'il avait été aveugle de naissance.

On retrouve pourtant dans ce communisme une des institutions communes à notre société capitaliste, quoiqu'elle n'y soit pas tout à fait aussi nécessaire que pour notre âge vie individualiste : c'est une bonne chose que d'y avoir une famille, parce que vos enfants et petits-enfants prendront encore mieux soin de vous que de simples amis.

Ce qui ressemble le plus à un planement chez les Esquimaux de l'âge de pierre, le bon moyen de se prémunir pour ses vieux jours, c'est d'avoir des enfants.

C'est pourquoi une veuve sans enfant est dans la nécessité de se faire aimer par elle-même ; tant qu'elle vit avec un enfant, constitue un parti enviable ; et que, chez les peuplades de l'âge de pierre du Coronado Gulf, une veuve avec trois ou quatre enfants serait l'équivalent new-yorkais d'une veuve de millionnaire.

Si j'en juge d'après les années que j'ai vécues chez ces Esquimaux, je pense que le facteur principal de leur bonheur résidait dans le fait qu'ils vivaient selon la Règle d'Or.

On sent plus facilement qu'on ne prouve pourquoi l'homme est plus heureux de vivre de façon altruiste quand son altruisme est récompensé, plutôt que de vivre égoïstement quand c'est son égoïsme qui l'est. L'homme, fondamentalement, est un animal plus coopératif que compétitif.

S'il a survécu en tant qu'espèce, c'est peut-être plutôt grâce à l'entraide mutuelle qu'à l'épave individualisme. Ce sont les forces de l'évolution qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont appris à être « instinctivement » le plus heureux des choses qui, à la longue, procurent le plus grand bien au plus grand nombre.

Mon espoir dans une vie meilleure à venir, telle que j'en ai vu l'image dans le passé de ces Esquimaux de l'Amérique du Nord, ne repose pas entièrement sur une croyance aux recommandations de l'histoire. Il repose en grande partie sur l'idée que prêcher la Règle d'Or encourage pendant un petit nombre de décades ou de siècles finirait par la mettre à la mode, même chez les Civilisés.

Nous pourrions peut-être vivre aussi heureux dans une métropole que dans un village de pêcheurs, si nous pouvions seulement remplacer un idéal de compétition par un idéal de collaboration.

Parce qu'il ne semble pas absolument fatal et inséparable que le « Progrès » doive être l'ennemi d'une vie meilleure.

VILHJALMUR STEFANSSON.  
(Extrait de « A Treasury of Science »)

Le Gérant : M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant  
19, r. du Croissant Paris-2

## F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>  
Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

#### 1<sup>re</sup> REGION

Le Havre. — Les camarades du Havre et des environs, désireux de militer activement, doivent se mettre en relation avec le camarade Henri Houdeville, 3, rue Raspail, Le Havre.

#### 2<sup>e</sup> REGION

Paris-Est. — Réunion de tous les militants, 41, rue Pétion, conférence. Organisation de la Bibliothèque le jeudi 20 mai, à 20 h. 30.

Paris-Ouest. — Café Le Balagny, 79, av. de St-Ouen, 1<sup>er</sup> étage (métro : Guy-Moquet), réunion le vendredi 21 mai à 20 h. 45.

Présence de tous les militants.  
Paris-14. — Le Groupe est formé. Pour renseignements et adhésions, écrire : Cercle d'Etudes Sociales, 35 bis, rue Didot, Paris (14<sup>e</sup>).

Argenteuil. — Réunion du groupe le samedi 22 mai à 20 h. 45, salle de la Pensée-Humaine, 42, rue de Paris.

Ordre du jour : Réorganisation du groupe.  
Boulogne et région. — Permanence chaque dimanche de 10 à 12 h., au Café des Nations, Croissy-Beaubien.

Carrières. — Dimanche 24 mai à 15 h. La Commune de Paris, par Joyeux-Golombes.

Colombes. — Adhérents et sympathisants sont invités à assister à la réunion éducative qui aura lieu le 22 mai, à 20 h. 30 au café Presle, 10, rue de Paris.

Libre discussion. Librairie et bibliothèque.  
Courbevoie La Garenne, Puteaux, Neuilly. — Réunion les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis, sous-sol, 38, rue de Metz, Courbevoie.

Jouy-en-Josas-Buc. — Les camarades de ces localités sont invités à se mettre en relation avec le Groupe de Versailles, Café, 23, rue Montcaumon, Versailles, en vue de la formation d'un groupe dans leur localité.

L'Hay-les-Roses. — Le Groupe de l'Hay-les-Roses est en voie de constitution. Pour renseignements et adhésions écrire au Secrétaire du Secteur Paris Sud : Jean Griveau, 6, impasse Prévost, Paris (13<sup>e</sup>).

Livry-Gargan. — Réunion du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis à 21 h., salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 171).

Montreuil-Bagnolet. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30 au café du Grand Cerf (premier étage), 171 rue de Paris, Montreuil.

Villetaneuse. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

#### 4<sup>e</sup> REGION

Brest. — Pour tout ce qui concerne la propagande de Brest, prendre contact avec la nouvelle adresse : Le Lann Auguste, chez Mme Person, 37 rue Turenne, Brest.

Groupe Anarchiste de Trélazé. — Réunion du groupe le samedi 22 mai à 21 heures à la salle de la coopérative.

Pour tous renseignements s'adresser ou écrire à Pierre Le Roux, 10, rue Julien-Riotteau, Trélazé.

#### 7<sup>e</sup> REGION

Clermont-Ferrand. — Permanence chaque jeudi de 20 h. 30 à 22 h., 9, rue de l'Ange. Prendre note que toute correspondance intéressant le groupe doit être adressée désormais à René Vivier, permanence des Amis de E. Humbert, 4, avenue des Etats-Unis, Clermont-Ferrand.

Limoges. — Réunion du groupe Libertaire tous les premiers jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, salle Petit-Paris, avenue Garibaldi.

Congrès régional. — Le congrès de la 1<sup>re</sup> Région aura lieu à Lyon le dimanche 30 mai à partir de 9 heures au local, 60, rue Saint-Jean. Ont été avertis les groupes de Lyon-Centre, Lyon-Vaise, Saint-Fons, Saint-Etienne, Roanne, Romans, Vonnas, Bourg, Grenoble, Thonon-les-Bains et Les Houches.

Les groupes qui ne l'ont encore fait sont priés d'écrire de toute urgence au secrétaire pour confirmer l'envoi de délégués au congrès. Seuls assisteront au congrès les membres de la F.A. en possession de leur carte 1945.

Lyon (Groupe Libre-Examen). — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h., Café « Bon-Accueil », rue Boileau (angle rue de Bonnel). Adhésions, cotisations, libération, etc. Réunion du groupe dimanche 23 mai, à 10 heures.

Tonnais (Lot-et-Garonne). — Le groupe Le Groupe Voline informe les camarades de la région de Tonnais qu'à l'occasion de la Foire du 22 mai un stand de propagande libertaire et pacifiste sera ouvert, choix important de journaux, brochures, livres libertaires et pacifistes.

Sortie champêtre. — Dimanche 23 mai grande sortie champêtre au « Moulin des Aubes », au bord du Vidourle, à proximité du pont de Lunel. Causerie par A. Lapeyre. Invitation cordiale à tous. Rendez-vous à 10 heures.

Aix. — Réunions tous les mercredis à 20 h. 30 au bar des Facultés rue Vauvenargue (près la grande poste).

Vente de livres et brochures.  
Arles. — Réunion du groupe tous les mardis, à 21 h., chez Boby, 19, rue Mirailles.

Avignon. — Tous les camarades d'Avignon et de la région sont priés d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 22 mai, à 10 heures, Brasserie de l'Horloge, place de l'Horloge.

Ordre du jour très important. Un peu d'ordre vient d'être donné à cette assemblée. Sont appelés à assister aux sympathisants pour brie.

Bolles, Saint-Pierre, La-Croisette. — Le groupe est en formation. S'adresser à Georges Sottios, cantine Monod, Saint-Pierre-de-Bolles.

Istres. — Un groupe est constitué. Lecteurs et sympathisants s'adressent à Clotaire Henz, 4, rue de l'Eglise.

Reunion tous les vendredis à 20 h. 30.

Orange. — Permanence les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois pour renseignements et adhésions, au Café de la Gare.

Marseille. — Conférences publiques tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis, à 19 heures, dans la salle du « Bar Artistic », 8, Cours Joseph-Thierry. Tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités.

Reunion des militants tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis à 20 h. 30 au local, 12, rue Pavillon (2<sup>e</sup> étage). Présence de tous indispensables.

Marseille-St-Loup (Groupe Voline). — Les réunions du groupe ont lieu tous les jeudis à 20 h. 30 au local habituel (Café du Centre, 1<sup>er</sup> étage).

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Mercredi 26 mai, à 21 h., Maison des Sociétés Savantes (Salle Q), rue Serpente. Débat : « Terreur, Violence, Révolution, Peine de mort ».

## Fédération Anarchiste

### Réunions Publiques et Contradictaires

#### 2<sup>e</sup> REGION

PARIS-EST, Café-Restaurant, 41, rue Pétion, Paris-11<sup>e</sup> :  
Le jeudi 20 mai, à 20 h. 30.

FONTAINE  
« Y a-t-il un conformisme anarchiste ? »

CHATOU, salle des Fêtes :  
Le vendredi 21 mai, à 20 h. 30.

FONTAINE  
« Face à la guerre, faire la Révolution »

RUEIL, salle Justice de Paix :  
Le samedi 29 mai, à 21 h.

FONTAINE  
La guerre est-elle fatale ?  
Comment l'éviter ?

4<sup>e</sup> REGION

BREST (salle annoncée dans le quotidien local) :  
Le Vendredi 21 Mai, 20 h. 30.

« La Commune de Paris et les Anarchistes »



## A ceux qui veulent des chefs

A la S.A.B.E.L., ouvriers et chefs sont à couteaux tirés. Et il y a de quoi. Dans cette usine, pas meilleure et pas pire que les autres, il existe un règlement intérieur. C'est légal. Seulement voilà, le règlement n'a de valeur, semble-t-il, que pour les ouvriers. Eux seuls, par exemple, sont astreints à pointer — donc à arriver à l'heure — eux seuls ne doivent introduire dans les ateliers « ni vin ni spiritueux » car pour ce qui est des chefs.

Mais n'anticipons pas. L'un des chefs en question est l'étrange idée, il y a quelques jours, de se plaindre à la direction du manque de sanctions envers

## LA FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS DU RAIL

### communiqué :

Devant les bruits qui circulent et les pétitions qui sont présentées un peu partout, protestant contre le soi-disant reclassement adopté récemment par le gouvernement, et tendant à substituer à celui-ci un super-reclassement, sous prétexte de justice.

La F.T.R. déclare : Qu'il est normal que les catégories de personnel lésées se révoltent contre les injustices dont elles sont victimes; mais que tout homme qui pense pouvait facilement — et devait — prévoir ces injustices.

Elle rappelle : Qu'en 1944, tout au long de 1947 et en mars 1948, elle a crié sur tous les tons que le reclassement ne pouvait être qu'une vaste fumisterie, basée sur la crédulité et l'incompréhension humaines. Qu'il s'agissait, là, d'une manœuvre patronale et gouvernementale, destinée à laisser la combativité ouvrière non appuyée par les valets stipendiés au capital.

Par ces pétitions, la F.T.R. constate avec regret que les cheminots n'ont pas encore réussi à acquérir la science de leur malheur et n'ont pas encore su se débarrasser du plus mesquin esprit de jalousie, sur lequel comptent leurs exploiters, pour les diviser et régner sur eux.

Les propositions contenues dans ces pétitions ne tendent qu'à briser un peu plus l'unité du prolétariat des chemins de fer.

Or, ce qu'il importe avant tout, c'est de resserrer, c'est de reformer cette unité, détruite par les politiciens du monde ouvrier.

En conséquence, la F.T.R. ne peut s'associer à ces protestations et maintient fermement sa position, découlant de la plus évidente justice.

Seule, la suppression de la hiérarchie des salaires peut apporter un soulagement certain aux misères des basses échelles et constituer un progrès humain. La suppression de la hiérarchie des salaires fera disparaître les crintes inévitables sous lesquelles sont dérangés tous ceux qui souffrent de la faim, à commencer par les auxiliaires, les manœuvres, les hommes d'équipe.

La F.T.R. met en garde ses affiliés et tous les agents de la S.N.C.F. contre la bêtise qui leur fait commettre — peut-être sans s'en rendre compte — qui risquerait de créer à nouveau des sectes de favoris.

Nous sommes et nous restons pour le droit à la vie pour tous, pour l'égalité, pour la liberté économique, gage de toutes les autres.

Nous savons que ceux qui nous trahissent des hommes seront avec nous.

Ce n'est pas par des pétitions que nous en sortirons, c'est par l'action.

Le Bureau de la F.T.R.

## NE TOMBEZ PAS MALADE !

A la S.A.C.M. Arcueil, le patron, un nommé Dunand, met en pratique une excellente méthode d'épuration du personnel.

Lorsqu'un employé ne lui plaît pas, et que celui-ci tombe malade, il en profite pour le licencier en cours de maladie.

Et l'Inspection du Travail de donner son accord. Combien touchent-ils ces inspecteurs du travail qui n'éprouvent aucun scrupule à être les valets d'exploiteurs comme cet odieux Dunand ?

## C.N.T.

**Confédération Nationale du Travail**  
39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9.  
Permanence tous les jours  
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30  
sauf le dimanche

**Centre Confédéral de Formation Syndicaliste**

**RECAPITULATIF DES CONFÉRENCES DE LA SAISON**  
Les camarades qui ont suivi le cycle des conférences seront invités à intervenir. Présence assurée des militants du Bureau confédéral et du Centre de Formation.

**2<sup>e</sup> UNION REGIONALE**  
Syndicat des P.T.T. — Le secrétaire du Syndicat des P.T.T. de la 2<sup>e</sup> Région informe les camarades postiers qu'une permanence se tient tous les jours, à partir de 15 heures à la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).  
Une réunion de secrétaires de sections de responsables a lieu tous les lundis, à 30 h. 30.

Une assemblée d'information les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches de chaque mois, à 19 h. 30.  
Syndicat Industriel des Métaux. — Le Congrès du S.I.M. se tiendra le samedi 29 et dimanche 30 mai, salle F. Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, (métro St-Michel ou Odéon).

**Note importante.** — Les responsables des sections syndicales d'entreprises et des sections locales sont invités à retirer, sans tarder, les rapports qui ont été discutés au congrès des 29 et 30 mai.

Des réunions doivent être prévues par ces sections le plus tôt possible, afin de discuter des différents rapports.

**Syndicat du Bâtiment.** — Assemblée générale dimanche 23 mai à 9 h. 30, Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux (métro Colonne Fabien).

**Bâtiment.** — L'Assemblée générale se tiendra le dimanche 23 mai, à 9 h. 30, salle du Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabien).

Sébastien Faure  
**L'IMPOSTURE RELIGIEUSE**  
230 fr. Franco recommandé : 252 fr.  
Richard Wagner  
**LA TETRALOGIE**  
La Bible d'un Anarchiste  
250 fr. Franco recommandé : 272 fr.

les retardataires ouvriers. Mal lui en prit. Justement émus à l'annonce de cette petite saloperie, les délégués ouvriers devaient, à qui de croit, l'existence d'une buvette clandestine où ces messieurs s'abreuvaient longuement. Et cela entraînait la bêtise de la dite buvette.

Ce n'était qu'une escarmouche. Le dialogue cédant à la direction reprit, car l'affaire avait fait du bruit, le bonhomme en question passant pour un brave garçon aux vœux de quelques-uns. Les langues se délièrent et c'est ainsi que l'on apprit l'étrange conduite d'un autre chef préférant les femmes des ateliers à l'exercice de son travail honorifique. Calomnie ? Que non pas. Les témoignages se succédèrent, concordants. Les vertus réagissent.

Après une entrevue quelque peu orageuse, réunissant direction, cadres et l'une des plaignantes assistée de son délégué, la direction a préféré passer l'éponge. C'est une solution... mais une solution qui ne convient guère aux ouvriers. Se souvenant quelque peu de leur histoire de France, ceux-ci ne tiennent aucunement à voir renaitre les droits seigneuriaux, et le droit de cuissage. Ils ont tout de même l'impression que la révolution de 1789 a eu lieu, que leur corps leur appartient — si peu il est vrai — et que personne n'a à leur reprocher d'arriver en retard, puisque, après tout, les minutes d'attente de leur sont pas payées. Cela n'empêche pas le boulot de « sortir », même lorsque les chefs incriminés vont à l'abreuvoir ou à la poursuite de quelque nymphomane émuillante.

J. B.

## A chacun sa vérité

C'est une histoire toute simple qui s'est déroulée, depuis son commencement jusqu'à sa conclusion, suivant un scénario qui tend à devenir une constante et que j'ai eu l'occasion de constater. C'est la Libération, pour faire entendre la voix de la Confédération Nationale du Travail, à certaines circonstances un peu particulières qui l'entourent, ne me faisaient un devoir d'élever une vigoureuse protestation.

C'est à Airmargues, dans le département du Gard, en plein vignoble, que, vers le 15 avril, une grève agricole éclate. Un Comité de grève est formé et il se compose de 5 C.G.T. et 5 C.N.T.

Bien que moins nombreux, nos camarades se montrent les plus actifs, rien là que de très normal, d'autant mieux que notre camarade Elise Perrier est le principal animateur du mouvement.

Il n'est point par habitude dans les milieux libertaires ou syndicalistes révolutionnaires, de tresser des couronnes à ceux de nos militants qui mettent en application, par des actes, les idées qu'ils défendent, ils ne font que remplir leur devoir d'hommes libres.

Si j'ai parlé assez longuement de Perrier, je l'ai surtout fait pour m'épargner une description détaillée de ce vilain bougre qui en est l'antithèse absolue. Ancien « anar », ancien syndicaliste révolutionnaire de la C.G.T.S.R., ancien tout ce que l'on voudra, mais salaud de toute éternité, élu maire en tant que syndiqué à la C.G.T., c'est ce renégat qui voulait se constituer l'arbitre du conflit, pour le faire se terminer comme l'on sait.

Nos camarades comprennent immédiatement la manœuvre et eux qui, jusque-là, avaient alimenté la cause de grève, puisque les autres ne recevaient rien, refusèrent de continuer de verser pour une grève qui devenait une combinaison de politique municipale. Cette belle équipe administrative voulait tout simplement

est en somme le propriétaire, mènent une campagne de propagande intense, en vue de capter la confiance de la paysannerie, que cette grève aboutit ou, tout au moins, qu'elle ne donnât que des résultats médiocres de façon que la propagande n'en fût point gênée. Je vous disais bien que c'était une histoire assez simple et que, par avance, il était facile d'en prévoir le dénouement.

Tout cela donc serait assez banal si les procédés mis en action n'étaient parfaitement ignobles. Je ne contrai pas dans le détail les diverses péripéties du mouvement. Après cinq jours de parfaite entente entre les deux tendances, on employa les moyens de division classiques. A l'action directe, on proposa de substituer l'arbitrage, et c'est là qu'entre en scène un curieux personnage, le maire d'Airmargues, en personne.

Si j'ai parlé assez longuement de Perrier, je l'ai surtout fait pour m'épargner une description détaillée de ce vilain bougre qui en est l'antithèse absolue. Ancien « anar », ancien syndicaliste révolutionnaire de la C.G.T.S.R., ancien tout ce que l'on voudra, mais salaud de toute éternité, élu maire en tant que syndiqué à la C.G.T., c'est ce renégat qui voulait se constituer l'arbitre du conflit, pour le faire se terminer comme l'on sait.

Nos camarades comprennent immédiatement la manœuvre et eux qui, jusque-là, avaient alimenté la cause de grève, puisque les autres ne recevaient rien, refusèrent de continuer de verser pour une grève qui devenait une combinaison de politique municipale. Cette belle équipe administrative voulait tout simplement

## Sadisme militaire

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

LETTERE DE BUGANY CESAR  
EMPRISSONNE  
A LA CITADELLE DE LILLE

Lille, le 9 avril 1948.

Monsieur,

Par un jeune soldat, le nommé..... Lucien, celui-ci se trouvant toi à la citadelle de Lille où il accomplit son service militaire, j'ai appris que vous désiriez faire ma connaissance.

Selon lui, il vous aurait parlé de l'affaire dans laquelle je me trouve depuis belle lurette. Puisque vous seriez heureux d'acquiescer à certaines précisions sur ce que j'ai vécu depuis mon incarcération, je vous prie de bien vouloir à votre tour en vous exposant brièvement ci-dessous quelques points caractérisant mon emprisonnement.

Je fus appelé sous les drapeaux avec la classe 46/2 à Arras. Je me présentais aux lieux confectionnés à la bonification qui me fut donnée à domicile. Arrivé là-bas, j'expliquai au commandant qu'en ma qualité de chrétien je ne pouvais partager ses sentiments pour ce qui est de l'obligation du service militaire tel en France. Etant, selon eux, réfractaire aux lois ainsi instituées, je fus mis tout d'abord aux locaux disciplinaires (ce fut à Arras) où, après un séjour de quarante-deux jours, je fus remis aux mains du tribunal militaire tel, à Lille. Naturellement, entre temps j'eus subi plusieurs interrogatoires par lesquels les juges d'acquiescer à certaines précisions sur ce que j'ai vécu depuis mon incarcération, j'ai appris que vous désiriez faire ma connaissance.

Le 13 janvier 1947, je fus incarcéré à Loos-les-Lille. Le 20 février eut lieu mon jugement qui me réservait une peine de dix-huit mois. Cette peine fut réduite à trois mois et demi en raison de l'acceptation par le ministre de la Guerre, de ma demande d'encollement proposée par l'administration de la prison de Loos.

Une amnistie mise en vigueur au bénéfice des délinquants (comme c'est la coutume à chaque élection d'un nouveau président) me permit de retrouver la large, malheureusement éphémère, car cette liberté ne dura que vingt-deux heures à peine.

Je fus de nouveau enroulé à la caserne Kieffer, à Lille, après quoi je fus transféré à la citadelle où je suis encore aujourd'hui. Là je subis maintes épreuves à cause de ma constance dans la fidélité et de mon obéissance vis-à-vis du Seigneur.

Parce que je ne voulais pas m'exposer à un compromis quelconque, qui maculerait le nom de Jehovah, on tenta alors un moyen qui ébranlerait l'esprit du plus dur, celui de m'exposer à la nudité. On confisqua intégralement mon habillement civil. Je restais dans cette condition et en cellule pendant quarante-deux jours. Les effets me furent

dehors des « saps partis conscients et organisés », des renégats de la Bataille Socialiste et des débris disparates de la 4<sup>e</sup> Internationale, il reste de nombreux militants influencés par le syndicalisme révolutionnaire, il reste de nombreux ouvriers pour qui la C.G.T. est encore le moindre mal, il reste des Syndicats et même une Fédération, encore réfractaires à la colonisation et influencés par les principes du syndicalisme révolutionnaire.

Nous avons des amis qui nous sont chers au Livre, nous leur disons nettement, c'est à eux et

Le Bureau Confédéral de la C.N.T. consulté par Perrier lui avait conseillé de conserver le reliquat des fonds qui appartient en propre à la C.N.T. et qui pourra servir dans d'autres circonstances où la solidarité sera appelée à jouer.

Alors on essaie de discréditer notre camarade en l'accusant d'être un homme de fonds dont seul il le droit d'en discriminer l'emploi. Cela voudrait être odieux, ce n'est que ridicule. Ce n'est plus le camarade Perrier qui est seul en cause, c'est le bureau confédéral, c'est la C.N.T. tout entière qui, non seulement, le couvre, l'approuve sans réserve, mais encore le félicite pour toute son activité.

Tu voulais, camarade Perrier, être lavé publiquement, par tes amis, d'ineptes accusations. C'est fait. Permet maintenant que je dise deux mots à ton magistrat municipal.

A cet égard, comme conclusion de cet article, je veux au nom d'une expérience de ces questions, qui déjà commencent à compter, lui tirer son horoscope. A cet homme, qui n'a pas craint de souiller l'idéal anarchiste, en se ceinturant le bide d'un chiffon tricolore, je peux lui prédire que si ses amis d'aujourd'hui arrivent au pouvoir, ils auront tout fait pour le rejeter comme malpropre après s'en être servis. On sait épurer dans le Parti, et malheur à celui qui a voulu s'en servir, s'il n'est pas de pure obédience.

JACQUELIN

Secrétaire général de la C.N.T.

remis au bout de trois mois. Le 17 novembre, ce fut encore un conseil de discipline, sorte de jugement par les autorités mêmes de la citadelle, qui fut préparé dans le but de prendre une nouvelle décision sur moi. Le résultat fut nul. Depuis, je demeure toujours en détention préventive, attendant leur prochaine surprise. Comment cela se terminera-t-il ? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que le dossier me concernant fut remis au Tribunal de Metz pour y être étudié et que de là on l'a expédié à Paris, devant le ministère de la Guerre, qui doit décider définitivement. Ça fait déjà un mois et demi que j'attends la réponse.

En somme, résumons : Je crois que théoriquement et vu la loi constitutionnelle, on ne peut plus m'infirmer une peine quelconque, étant donné que je fus déjà condamné une fois et que c'est le même délit qui subsiste, c'est-à-dire « refus d'obéissance » (article 205). Dans le cas contraire, je veux dire : arbitrairement, ils ne peuvent pas agir non plus. S'ils croient être en République comme ils disent. Soit ! nous savons, nous, que nous serons haïs de toutes les nations à cause du nom de Dieu et Oh ! (Matth. 24-29) et que toutes ces choses nous arrivent afin que nous servions de témoignages aux autres (Luc 21-12, 13). Maintenant je pourrais encore dire que la classe 46/2 est déjà démobilisée depuis le 15 février. Quant à moi ça fait maintenant le dix-septième mois que je suis enfermé. J'espère quand même, par la grâce de Dieu, persister jusqu'au terme de ma peine. (Jacq. 1-12).

Mes amitiés pour vous.

BUGANY César.

## 1<sup>er</sup> MAI A MARSEILLE

La C.G.T. avait commencé ses manifestations... en cassant la figure de la camarade Bruno Gianini, qui collait les affiches du meeting C.N.T., le soir du 29 avril. Notre ami avait commis l'imprudence d'accomplir seul ce travail. Courageux, comme chacun sait, ils sont tombés à trois dessus. L'union locale C.N.T. ne l'oubliera pas. Oeil pour œil.

Le 1<sup>er</sup> mai, défilé de carnaval sur la Cannebière, avec mu que et files ! Chars ad hoc et hymnes à la production. 1.000 malheurs, parmi lesquels pas mal d'enfants suivirent ou regardèrent ce cortège silencieux et 1<sup>er</sup> comme un enterrement. On errait, en effet, les revendications ouvrières.

Au même moment, 300 personnes assistaient au meeting organisé par la C.N.T., au cinéma La Plaine, beaucoup n'ayant pu venir à cause de la grève des tramways. Les orateurs développèrent, au milieu des applaudissements, les positions de la C.N.T. et ses revendications. Compte tenu des difficultés de transports urbains, une bonne journée pour le syndicalisme révolutionnaire.

# LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

### L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

## L'indispensable majorité

responsabilité de la situation peu brillante de leur Fédération.

Leur verbiage libertaire a bien trop souvent servi à couvrir leurs méthodes réformistes et leur exemple déplorable a donné à l'adversaire, des armes qui n'étaient pas toutes épuisées.

Ils ont trop souvent justifié leur faiblesse, par la nécessité d'éviter le pire. J'entends encore un certain nombre d'entre eux, nous dire au moment de la création de la C.N.T. que seule la nécessité de préserver l'intégrité de leur Fédération contre les entreprises communistes, les empêchait de rejoindre nos rangs. Or aujourd'hui, la chose est presque accomplie, et si leur Fédération est sérieusement menacée, cela tient à la mollesse qu'ils ont déployée dans la défense des principes; qu'ils ne s'y trompent pas « leur syndicalisme alimentaire » est dépassé. Les travailleurs réclament autre chose, et c'est une des raisons qui poussent ceux du Livre dans les bras des Staliniens.

Aujourd'hui la situation syndicale est très claire; il existe autant de centrales ouvrières qu'il y a de partis influents et c'est là que se trouve le paradoxe.

Qu'une Fédération comme le Livre, qu'un syndicat comme le Syndicat des Correcteurs, que de puissantes minorités comme celle du Bâtiment voisinent et épaulent les hommes de mains du Parti Communiste dans la formation d'une minorité artificielle et toute de circonstances, que leur présence dans le pourrissoir stalinien contribue à renforcer l'illusion d'une C.G.T. indépendante, voilà qui ne cadre guère avec ce que nous savons d'eux. avec ce que le mouvement ouvrier est en droit d'exiger d'eux.

Il n'est pas possible par exemple, que les correcteurs ne sentent pas le caractère écœurant de leur corporatisme étroit. Composée de travailleurs à culture élevée, ce syndicat pourrait être pour la classe ouvrière toute entière, un réservoir de cadres, d'instructeurs et de guides. Au rôle magnifique qu'avait joué la Corporation du Livre des premiers tâtonnements du Mouvement ouvrier, ses membres actuels semblent préférer un opportunisme égoïste. Ce qu'ils ont voulu sauver à l'aide de cet opportunisme est gravement menacé. Isolés dans la C.G.T., ils ne vont pas tarder à voir celle-ci, nivelée impitoyablement, saper à la base leur îlot d'indépendance.

Chaque centrale fait la politique du parti qui l'anime.

Dans toutes ces centrales, il existe des minorités et ces minorités ont un lien commun — le syndicalisme révolutionnaire. ... La

## NOS RÉUNIONS

A DECAZEVILLE

Les correspondants de la presse régionale et le curé de Decazeville ont manifesté leurs sentiments devant l'attitude exemplaire des jeunes libertaires de la conférence du 23 avril.

Ce fut une belle manifestation et il portera ses fruits. Le problème de l'existence ou de la Non-Existence de Dieu fut posé par Aristide Lapeyre. Le curé de Decazeville apporta longuement son point de vue : pas une contradiction. Le « Dieu » du catéchisme, manifestement incrévable, il faut bien se retrancher derrière « La foi ».

La discussion fut cordiale d'un bout à l'autre et les arguments présentés ont certainement donné matière à réflexions aux nombreux auditeurs — pour et contre — qui emplissaient le cinéma.

Autre résultat : la tenue de l'aucoire a montré le visage sympathique et sérieux des libertaires à ceux qui, par ignorance évidemment, sont trop souvent, les détracteurs de l'anarchisme.

A BOULOGNE-SUR-MER

Le tout jeune Groupe Libertaire avait il y a quelques mois, organisé une conférence d'Aristide Lapeyre, affirmant que la Société évoluait dans le sens du Socialisme et de la Liberté. La critique des diverses formes d'autorité avait éveillé chez les auditeurs de toute catégorie — après longue et intéressante discussion — le désir de connaître comment les anarchistes concevaient cette société vers laquelle chacun se sentait de vives aspirations.

C'est pour répondre à ce désir, manifesté fréquemment à nos amis, que Lapeyre donnait, le 7 mai, une conférence sur la Société Libertaire.

Personne ne fut déçu; ni le public par l'exposé chaud et précis d'Aristide Lapeyre qui sut, à travers le déroulement de la Révolution Espagnole de 1936 et l'examen des conditions et moyens en France, montrer en pleine possibilité cette Société du Socialisme Intégral, de l'Anarchisme; ni le conférencier par la qualité et l'importance d'un public averti qui suivit l'exposé, pendant plus de deux heures avec l'intérêt le plus marqué.

A la suite de cette conférence, le Groupe Libertaire s'est enrichi de la collaboration de plusieurs nouveaux camarades et la sympathie manifestée par de très nombreux « amis » qui permet d'espérer encore mieux.

minorité de la C.G.T. est plus près ou de la minorité F.O. ou de la C.N.T. ou de certains syndicats autonomes que de sa propre majorité.

C'est cette situation qui est l'espoir de demain. Il n'existe « aucune possibilité syndicale » de joindre la C.G.T. à F.O. ou à d'autres centrales à moins d'un accord négocié par les partis politiques qui les animent et par conséquent l'unité telle que la réclament les grilloles est politique et non syndicale. Mais il existe une unité possible, une unité proprement syndicale, une unité qui ne dépend pas de l'humeur des politiciens, c'est celle qui rassemblera les membres dispersés de la même famille syndicale — c'est celle que préconise notre C.N.T.

Les minoritaires de la C.G.T. comprendront-ils à leur tour ? Ne sentent-ils pas la nécessité, l'urgence de forger un lien entre cette même famille ? Ne voient-ils pas la force que représenteraient tous les syndicalistes révolutionnaires enfin réunis ? Tous dispersés nous sommes des minorités, tous unis et face à LA DISPERSION des politiques syndicaux, nous serions la première force et le pôle attractif des travailleurs actuellement dégoûtés du syndicalisme.

Dans toute la France, des ouvriers préparent ce nécessaire Rassemblement. La présence des camarades du Livre, des minoritaires de toutes les Fédérations de la C.G.T. est indispensable à la réussite de ce projet. Le moment est venu de sortir des négations raisonnables, le moment est venu de « passer à l'action ». Il ne s'agit plus de se gargariser de phrases savantes. Il faut construire le Syndicalisme de demain. Il faut préparer la Conférence nationale de toutes les minorités de syndicalistes révolutionnaires. Face aux morcellements actuels, dégageons ensemble la véritable majorité syndicale.

JOYEUX.

## Charlatans et publicité

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

C'est elle qui vend, et ce sont les consommateurs qui entretiennent ce Moloch insoupçonné et insaisissable, multiforme, épars, divers, attrayant, prometteur, mais toujours trompeur.

Cette monstrueuse entreprise de bluff scientifique, s'occupe de tout et fait un appel constant et les élections se retrouvent partout. La politique y sont une preuve éclatante de sa force. On vote, non pour un homme ou une idée; on vote pour une affiche. Pour celle qui se répète le plus souvent, pour la plus belle, la plus grande, et, la récente foire italienne illustre parfaitement cet exemple.

Et ainsi, par force des choses, la publicité a été amenée à déterminer ce que l'on appelle « l'opinion ». Les journaux les plus lus ne sont pas les plus sérieux mais les mieux conçus du point de vue publicitaire; ceux qui connaissent le goût du morbide et du sensationnel des foules, vendent du papier en masse. Prenez la presse du soir : France-Soir, Ce Soir, Paris-Press, l'Intran, voyez les titres: tous les soirs, c'est la guerre, ou la famine, ou la crise gouvernementale. Un titre énorme; dessous trois lignes qu'un besoin on démentira demain. Cette presse pourrie, cette presse infecte est capable de tout. Elle tient à sa merci les foules abruties, forge l'opinion, décide de la guerre, de la paix, des grèves, de la hausse ou de la baisse. Et elle rafle des millions, en assurant aux produits les plus mauvais, aux charlatans de l'astrologie ou des remèdes universels une énorme publicité. Et elle vend; elle vend son papier sale. Car vendre est l'impératif. Qui ne vend pas, crève. Peu importe la camelote, ou l'information. Et surtout, peu importe le client; ce gogo incrotable et prolifique, sera toujours attiré par le clinquant, par ce qui hurle, ce qui rutille, ce qui ronfle. Et il achètera toujours, pourvu que la présentation soit attirante et même si à l'intérieur il ne trouve qu'un étron !

Commerçants, journalistes, fabricants, députés et ministres, voyantes et charlatans, marchands d'elixir et marchands d'orviétans, d'influences de consciences, de foie gras, de prières et bondieuses; savant, artiste, littérateur, docteur, avocat, poète et maquereau, tous à la curée se ruent à qui mieux mieux sur le troupeau passif et convenablement abruti au préalable par la publicité.

Quant aux marchands de canons et autre mort subite, ils attendent tranquillement que la presse mondiale ait fait son travail de préparation aux étreintes patriotiques, et que les peuples soient enfin décidés à une ultime et macabre foire aux cadavres puants, héroïques et immortels !

ERIC-ALBERT.